



## BYZANCE

Selon des chiffres publiés le 21 décembre par l'Acoss (Agence centrale des organismes de sécurité sociale), les exonérations de cotisations de sécurité sociale, qui bénéficient principalement aux employeurs, ont encore augmenté en 2008. Ces exonérations sont compensées par l'Etat mais pas à 100%. L'année dernière, il a versé 98% de son dû à l'Acoss mais il manquait tout de même à l'appel 260 millions d'euros. Le montant de ces exonérations ne cesse d'augmenter depuis les années 1990 et a plus que doublé entre 1999 et 2007. En 2008, il a augmenté de 13,1%.

Progressivement, la liste des exonérations s'allonge : sur l'apprentissage, l'emploi à domicile, les heures supplémentaires... Avec « The crise », on en a bien sûr rajouté de nouvelles. En 2008, on atteindrait 30,7 milliards d'euros de cadeaux, soit autant que le déficit record prévu pour la sécu en 2010. Des richesses, y'en a.

M.M

Rédaction : Marianne Ménager, Eric Sionneau. Assistance technique: Jean-Michel Surget .  
Diffusion : Véronique Housset.

**POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...**

**<http://www.demainlegrandsoir.org>**

**Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants :** au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, \_Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon. **On le trouve aussi aux Studios.**

**A Blois :** Liber-Thés

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton 90, Maginot 37100 Tours ou sur [demainlegrandsoir@gmail.com](mailto:demainlegrandsoir@gmail.com)  
N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 600 exemplaires.

DEMAIN la chronique  
LE GRAND SOIR

JANVIER  
2010  
n 48

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur [www.radiobeton.com](http://www.radiobeton.com). Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

*Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin.*

*Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».*

**QUAND C'EST QUI PASSE LE MARCHAND D'CAILLOUX...**

Quinze jours de buffets garnis à Copenhague pour ne déboucher sur rien, à part, c'est devenu légion, quelques arrestations côté manifestants. Quinze jours de défilés pour tout échafaudage, de représentations théâtralement nationales, de petits fours pour répondre à la question du réchauffement climatique. Des enfants gémissaient à Kaboul ou à Porto Novo. C'était la « guerre des pierres », « des Intifadas partout ». C'était l'apogée du « dialogue social », cet assortiment de mots bien plus explicite sous la peau de « monologue unilatéral ». Il tambourinait à tous les échelons de la politique et n'était en vérité que l'enterrement de notre existence. Avec toutes ces conneries sémantiquement aguicheuses, on passait simplement outre la réelle communication, celle qui donnait un sens aux échanges et finissait par nous rappeler que des cœurs battaient. Le langage pouvait nous permettre de bâtir, comme les petits ruisseaux font les grandes rivières : on parle, on répond, on surenchérit, on s'épand, on s'élève, on étire les débats pour parvenir à un estuaire. On n'entendait même plus prononcer : « je vous (te) donne ma parole ». C'était devenu une hérésie, hors jeu, out. La parole n'avait plus aucune valeur. Il n'y avait pas que les jeux vidéos. Le langage aussi était entré dans la virtualité. Les êtres devenaient séquentiels, ils s'alignaient sur le courant qui passait... « Putain d'cheveu blanc ».

Parfois, des comètes brisaient l'impassibilité, y compris par quelques figures. Renaud avait chanté : « J'pourrais avoir sous mes cheveux blancs un cerveau d'sportif t'imagines l'horreur... ». Il ne fallait au fond, rien généraliser. J'avais eu l'occasion de croiser quelques fois Yannick Noah : il avait une cervelle. Et j'étais élémentairement réjouie par les propos récents de Cantona au sujet de l'identité nationale : « Etre français c'est être révolutionnaire, d'abord (...) On ne peut pas accepter tout ce qui se passe ».

Il n'existait pas que la langue de bois et les pierres à la place du cœur. On pouvait à tout moment, sur la ronde, entraîner le monde. Il suffisait de saisir, quand il était là, l'élan.

M.M

## EXTRAIT DU DECODEUR MEDIATIQUE DU XXIÈME DE CHRISTOPHE ALEVEQUE.

**KAMIKAZE** n.m. Martyr en plus ancien et en plus jaune.

**LIBERTE** n.f. Dans une démocratie, possibilité de choisir son opérateur téléphonique.

On trouve aussi ce mot inscrit au fronton des mairies, pour rappeler aux gens qui l'ont oublié qu'ils peuvent continuer à s'en servir.

**MINEUR** N.M. 1- Personne travaillant à extraire du charbon et à le filtrer avec ses poumons. 2- Jeune délinquant souffrant d'impunité chronique, à cause de ses parents.

**NUCLEAIRE** n.m., de l'adj. « nucléaire ». « Le nucléaire », une énergie non polluante, sauf des fois, mais qui de toute façon s'arrête aux frontières.

**ONU** genre indéterminé. Chose qui met des casques bleus à ses soldats parce que le nez rouge et la plume dans le cul, c'est déjà pris.

M.M

## SOUVENIR, SOUVENIR...

Le 18 décembre 2006, devant une cour UMP, un candidat en période de pré campagne déclarait : « si je suis élu président de la république, d'ici à 2 ans, plus personne ne sera obligé de dormir sur le trottoir et d'y mourir de froid ». T'as qu'à voir...

M.M

## QUE LES FETES COMMENCENT !

*Il faut toujours être ivre : tout est là, c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Et de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise, mais enivrez-vous !*

*L'art c'est d'être absolument soi-même. »*

**Charles Baudelaire**

(La révolution poétique ... Avant Rimbaud.)

M.M

Legaf a disparu un beau jour. Son cabinet a été fermé. Sa « médecine » pourchassée... On a bien rigolé de tout ça...

On consommait peu... Un café pour 2 ou 3 heures d'inactivité. Rarement de l'alcool si ce n'était une bière de temps à autre. Certains serveurs jouaient le jeu et s'étaient même fondus dans le groupe. D'autres, ne nous aimaient pas... Parfois, les plus hargneux, nous prenaient à part pour nous indiquer « que le patron ne voulait plus qu'ils nous servent ». C'était, évidemment parfaitement faux et bien fourbe et vicelard comme savent le faire nos bons français fiers de « leur identité ». Bien vachard aussi... Mais, il est vrai, voir notre assemblée de glandeurs passer de longues journées à



bayer aux corneilles en devisant sur l'horreur de la vie que l'on veut nous faire vivre, avait un côté crispant pour certains travailleurs qui suaient becs et ongles pour gagner un maigre salaire... Le seul que cela ne gênait pas finalement, c'était le patron du Conti. Entre glandeurs, on savait se reconnaître et s'apprécier... Il passait la quasi-totalité de son temps avachi au comptoir à contempler sa clientèle. C'était un sacré professionnel, il faut bien l'avouer...

Les déchiquetés ont disparu au bout de quelques années... Chacun à suivi son chemin... Certains sont toujours fidèles au poste, et traînent encore dans le périmètre de la place Jean Jaurès. On entend encore leurs rires moqueurs lorsque l'on s'y promène, coincés entre nos horaires et nos obligations...

Dans les années quatre vingt, on savait encore rire à la face du monde...

E.S.

On s'appelait « les déchiquetés » du Conti... On avait pris racine dans le bar de la place Jean Jaurès et on y passait nos journées. Il y avait Max, un ancien huissier, qui, a quarante ans avait tout laissé tomber tellement cela lui faisait mal d'accomplir son sale boulot. Il était devenu un contemplatif, se nourrissant de rien si ce n'est d'une lecture boulimique d'ouvrages philosophiques. Max pensait que la seule grande aventure moderne qu'il nous restait était celle de « l'aventure de la drogue ». Le reste avait été tenté, galvaudé, vendu... Il y avait aussi « La mâche », un type sympa, au sourire communicatif, se moquant de l'activité incessante de nos concitoyens : le spectacle de tout ces gens pressés, accablés par le travail, la famille, les impôts, les traites de la maison ou du véhicule, toutes les vicissitudes qui font du salarié un esclave enchaîné, le faisait rire. Daniel, dit « carotte râpée », en rajoutait dans la glande et dans les éclats de rire : il n'avait pas réussi grand chose dans la vie et avait raté son métier de chanteur. Il avait fait un passage éclair dans le groupe « Mona Lisa » qui, à peine sorti un disque au national, avait disparu du circuit. Il se consolait en développant une pensée mystico-tantriste, matinée de végétarisme militant... Il y avait « La gouache », un peintre à la barbe rase, timide et aux aguets, qui écoutait nos fanfaronnades avec un sourire compréhensif. Il y avait aussi les filles de Tunon, la boîte privée qui formait des hôtesses d'accueil. Sabine, avec ses yeux de braise et sa fougue andalouse, ma petite sœur, qui venait réchauffer la sombre fierté tourangelle... Elles venaient s'encanailler avec nous, entre midi et deux et parfois après les cours. Elles étaient trois et jouaient aux rebelles en nous côtoyant. Une avait été volée une tenture au « Petit Paris », rue nationale et s'était enfuie en la dissimulant sous ses vêtements, à hauteur de son ventre. Elle me l'avait offerte et je l'ai encore aujourd'hui, bien qu'elle finisse, peu à peu, à se décharner. Le « Petit Paris » était une bonne école de fauche pour tout un tas de jeunes à l'époque.

Il y avait aussi une faune plus ou moins importante de personnages qui venaient nous accompagner dans notre refus du travail. La plupart ne faisaient que passer.. C'est ainsi que j'avais rencontré le docteur JP Legaf, un médecin qui avait beaucoup de soucis avec le conseil de l'ordre. Il m'avait arrêté durant de très nombreuses semaines et mon DRH de l'époque (qui finira sa pitoyable carrière en DRH à la fac de Tours) avait échangé avec lui une correspondance orageuse. Le docteur Legaf reprochait au DRH sanguinaire de mettre en l'air la thérapie qu'il avait mise en place en provoquant contre moi des contrôles médicaux. Pour mon DRH, il convenait qu'un employé soit surtout et tout le temps «opérationnel»... Son cerveau reptilien ne pouvait pas sortir de chose plus aboutie...

Il faut dire que le docteur Legaf avait une pratique thérapeutique assez particulière : A peine arrivé dans son cabinet, il prenait son pendule et son bâton de sourcier afin de m'ausculter. Le stéthoscope était au rayon des gadgets... Puis, après avoir «senti» les ondes, il dégagait tout ce qu'il y avait de son bureau, balayant le mic mac avec un bras. Une fois place nette faite, il sortait d'un tiroir un gros volume de « la nouvelle bible », un ouvrage sur lequel il avait énormément bossé. Il se mettait alors à psalmodier, après avoir éteint la quasi totalité des lumières. Il récitait ainsi 3 ou 4 pages, se mettant à chanter de temps à autre, puis s'arrêtait soudainement et faisait le silence pendant de longues secondes. Cet ouvrage devait, selon lui, révolutionner le monde et remplacer toutes les impostures qu'étaient les évangiles et autres textes fondateurs des religions déistes. Ainsi, je devais «guérir» de ma maladie imaginaire...

Le ciel était bas, neutre, sans luminosité. Des arbres squelettiques y étaient accrochés. Il tombait, comme un rideau d'étoiles glacées, de la neige silencieuse. Le sol était noyé dans la blancheur de la ouate et c'était pourtant pas coton.

Il fallait se la fader, la route, sans laisser glisser son attention sur la rare pureté du paysage et garder le contrôle d'essieu. Par delà les contrastes entre les clairs-obscurs et la beauté glaciale, des carcasses métalliques étaient agrippées aux fossés, des véhicules en tout genre, du petit au gros gabarit.

Nous avions pourtant les moyens d'anticiper. Bon nombre de départements avaient été classés en alerte orange avant... la chute. Nous avions une expérience fraîche pour alliée : en janvier dernier, déjà, il avait fallu attendre près d'une semaine pour que certains axes soient dégagés, cesser l'hécatombe. On s'était demandé à quoi servaient nos impôts et quelle place nous occupions dans cette société... Etions-nous leurs marionnettes, leurs playmobiles, leurs petits soldats ? Etaient-ils incapables de remplir leur fonction tout en usant de la faculté de nous faire culpabiliser ?...

«L'abus d'alcool est dangereux pour la santé», «Fumer tue», se soustraire à ses responsabilités assassine.

M.M

